

Histoire de Bretagne

Nominoë a écrasé l'armée franque à Ballon. Maître incontesté du pays, il porte la guerre en Anjou et envahit le Maine mais il meurt à Vendôme le 7 mars 851.

ERISPOË

L'incursion profonde de Nominoë dans le pays occupé par les Francs n'est pas due au seul élan donné par la victoire de Ballon.

La légende attribuait une origine troyenne aux Bretons et en faisait donc les frères des Romains. Du IV^e au VII^e siècle, l'attachement à Rome va de pair avec un amour de la patrie bretonne. Face aux invasions barbares, s'estimant les héritiers légitimes de Rome, les Bretons considèrent les Francs et les Saxons, tard venus et longtemps païens, comme des usurpateurs. Léon Fleuriot a pu écrire¹ que la religion chrétienne est, chez les Bretons des Ve et VI^e siècles, un signe d'identité, en opposition avec les barbares païens, les Francs jusque vers 500, les Saxons jusque vers 600. L'invasion de l'Anjou et du Maine n'aurait été qu'une libération de ces territoires du joug des Francs.

Nominoë mort, son armée rentre en Bretagne. Charles le Chauve se ressaisit, il pense que la disparition prématurée du roi va lui redonner une chance de reprendre pied à l'Ouest. Au mois d'août, il arrive sur les bords de la Vilaine. Erispoë, fils de Nominoë, l'attend dans la région du Grand-Fougeray. Le nouveau chef, qui a hérité de la valeur militaire de son père, renouvelle la tactique qui avait si bien réussi à Ballon et met en déroute l'armée franque. La victoire est si complète que Charles le Chauve demande la paix qui est signée dans des conditions extrêmement avantageuses pour les Bretons. Par le traité de Louviers (856), le roi de France reconnaît officiellement Erispoë comme « Roi des Bretons » et lui cède définitivement les comtés de Rennes et de Nantes.

Mais, devant la menace que font peser sur les côtes françaises et bretonnes les invasions normandes, les deux princes finissent par s'entendre. Le territoire entre la Loire et la Seine que les Bretons avaient en partie occupé, est donné au prince Louis, fils de Charles le Chauve.

Mécontent, Salomon, cousin d'Erispoë, monte une conspiration. Il prend la tête des Bretons fâchés de voir que leur roi, pour établir de bonnes relations entre les Francs et la Bretagne, a cédé des territoires importants sans aucune compensation. Pressé de prendre le pouvoir, Salomon fait assassiner le roi (857) et s'empare de la couronne.

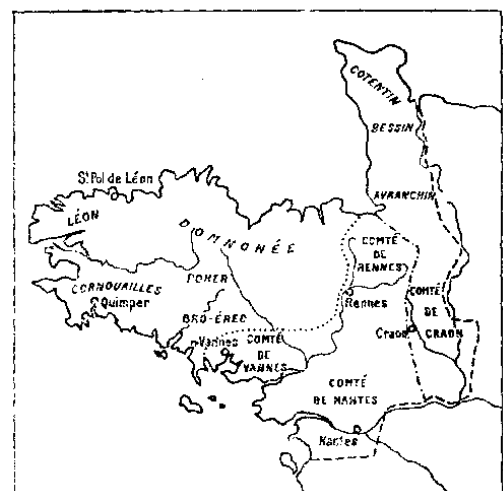
SALOMON (SALAÛN)

Habile et sans scrupules pour s'emparer du trône, le nouveau roi se montre, par la suite, digne de l'autorité qu'il a usurpée. Charles le Chauve essaie d'intimider les Bretons par la menace d'une nouvelle invasion mais voyant que ceux-ci sont plus que jamais décidés à se défendre, il reconnaît au nouveau souverain les mêmes droits qu'à son prédécesseur.

Nominoë et Erispoë avaient été surtout des guerriers. Salomon, qui a donné plusieurs fois des preuves de sa bravoure, est surtout un politique. Sa royauté n'est pas essentiellement militaire comme celle de ses prédécesseurs. Il s'entoure d'une cour brillante et nombreuse. Il aide les artistes, les poètes et les savants. Le nombre de manuscrits rédigés et enluminés à cette époque dans les monastères bretons est impressionnant. Malheureusement, la plus grande partie a été détruite par les invasions normandes ou disséminée hors de Bretagne. Chaque abbaye possède une bibliothèque, un atelier de fabrication de livres et une école.

Les relations du roi se présentent dans les meilleures conditions avec les évêques et il poursuit l'effort de Nominoë pour soustraire le clergé à l'hégémonie franque. Les abbayes bretonnes (en particulier celle de Plélan), et le Souverain Pontife, qui reconnaît officiellement sa royauté, bénéficient largement de ses dons.

La Bretagne au IX^e siècle



..... limite des Bretons avant 845
- - - - - limite du territoire à la mort de Nominoë 851
- - - - - Extension extrême du royaume de Salouin 874

Ne pouvant aller lui-même en pèlerinage à Rome, il envoie au pape Adrien II différents présents dont l'énumération en dit long sur son goût pour le luxe et les arts : une statue en or de sa taille, une couronne d'or ornée de pierreries, etc.

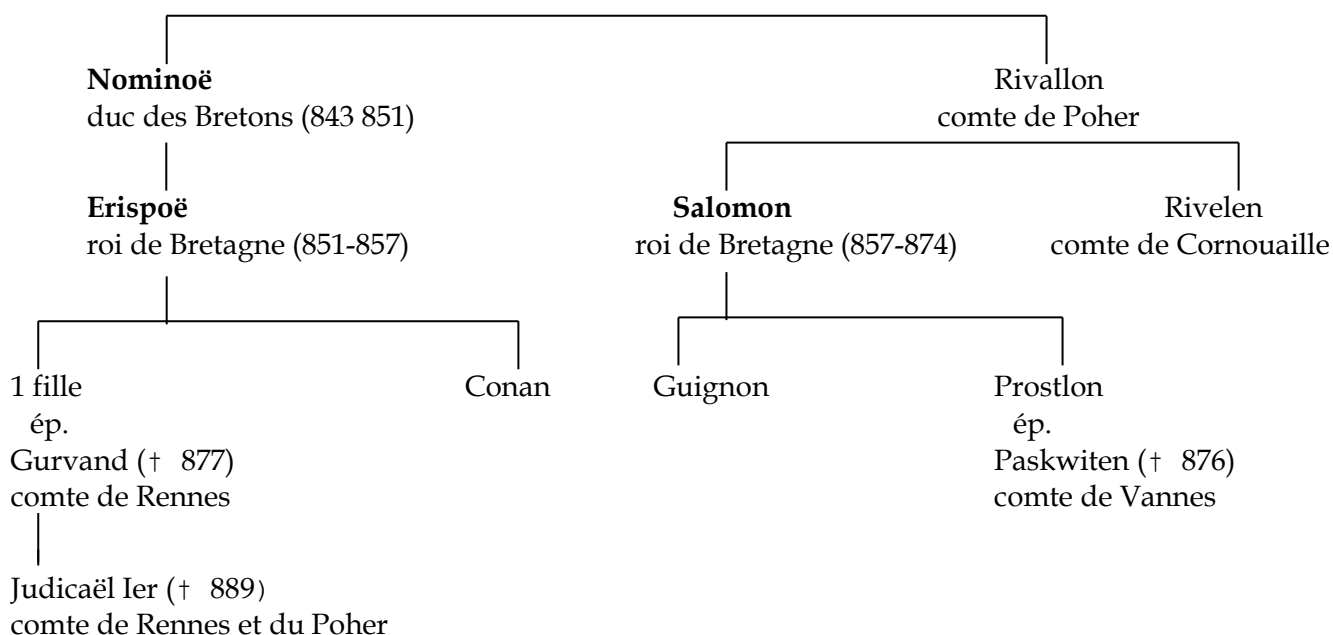
Habile politique, Salomon n'entre jamais ouvertement en lutte avec la monarchie carolingienne, il se contente de soutenir ses ennemis (857-868) : le prince Louis, fils de Charles le Chauve, Louis le Germanique, son frère, Robert le Fort et les Normands. De temps en temps, Charles menace, puis change d'avis et entre en pourparlers. A chaque fois, Salomon en retire quelque profit. Il marchandait au roi franc son appui contre les Normands. C'est ainsi qu'en 863, Charles le Chauve lui abandonne le territoire « entre deux eaux », c'est-à-dire une partie de l'Anjou (traité d'Entrammes), et en 868 (traité de Compiègne), l'Avranchin, le Cotentin et les îles (anglo-normandes) dont la population est alors majoritairement bretonne.

A cette époque, Salomon est arrivé au faite de la puissance, il peut s'intituler « Prince de toute la Bretagne et d'une grande partie des Gaules ». Il donne superbe allure à la monarchie bretonne. Il réunit les évêques, les comtes et les abbés à titre de conseillers. Il fait exercer dans le pays une surveillance étroite par ses missi dominici, pour réprimer les abus et protéger les faibles. Les chroniques du temps ont conservé quelques uns de ses jugements. Il est un justicier inflexible et respecté. Cependant, il s'inquiète des invasions normandes et consent à devenir l'allié fidèle de Charles le Chauve. Aussi voit-on les Bretons aider efficacement les Francs pendant le siège d'Angers, occupé par les pirates scandinaves. Après cet exploit, Salomon rentre en Bretagne. La lassitude d'exercer le pouvoir et peut-être aussi le remords qui ne l'avait sans doute jamais quitté, le décident à se retirer dans un monastère pour prier et expier.

Mais la centralisation qu'il a exercée dans tous les domaines, à l'encontre des habitudes de l'époque et du caractère indépendant des Bretons, lui a suscité bien des adversaires au sein même de sa famille. Son gendre, Pascwiten et Gurvand, le gendre d'Erispoë, forment contre lui une conjuration avec quelques seigneurs bretons et francs. Salomon tente de résister par les armes, mais les conjurés bretons finissent par s'emparer de lui et le livrent aux Francs qui le tuent après lui avoir crevé les yeux.

Le souvenir de cette mort acceptée en expiation d'un crime et celui des bienfaits de son gouvernement ont fait regarder Salomon comme un martyr et un saint. Le peuple a longtemps gardé pieusement sa mémoire.

« Prince de toute la Bretagne et d'une grande partie des Gaules », Salomon a donné fière allure à la monarchie bretonne. Cependant, sans doute poursuivi par le remords, il abandonne le pouvoir et se retire dans un monastère. En 874, une conjuration de princes bretons l'y retrouve et le livre aux Francs qui le tuent.



La guerre civile et le triomphe d'Alain le Grand

Aussitôt après la mort de Salomon, les deux principaux instigateurs du crime se disputent le trône. Gurvand, gendre d'Erispoë, essaie d'imposer son pouvoir sur le comté de Rennes, la Domnonée et le Léon. La zone d'influence de Paskwiten, le gendre de Salomon, s'étend sur le comté de Nantes, le Bro-Erec et la Cornouaille. Tous les deux doivent faire face au désir d'indépendance des machtierns qui, à l'instar des comtes francs, se considèrent comme les propriétaires des territoires dont le roi leur a confié l'administration.

Dans cette Bretagne divisée, les Normands trouvent des complicités et ils multiplient les attaques. Malgré sa bravoure, Gurvand les repousse difficilement près de Rennes, en 875.

Bientôt, les deux gendres ennemis meurent. Malheureusement, la lutte continue entre Alain, frère de Paskwiten et Judicaël, le fils de Gurvand. Il faut que Nantes tombe entre les mains des Normands pour que les deux princes se réconcilient et fassent alliance pour repousser les envahisseurs. Judicaël les met en déroute, il meurt au cours de la poursuite. Alain, à son tour remporte une victoire éclatante à Questembert, en 988. Ce triomphe contribue à le faire reconnaître comme roi et lui vaudra plus tard d'être surnommé le Grand. L'unité bretonne est restaurée. Les Normands sont pourchassés. Tandis que le fils de Judicaël, Béranger, libère le nord-est, Alain reconquiert et nettoie le sud. La Bretagne connaît alors une période de paix et se relève de ses ruines.

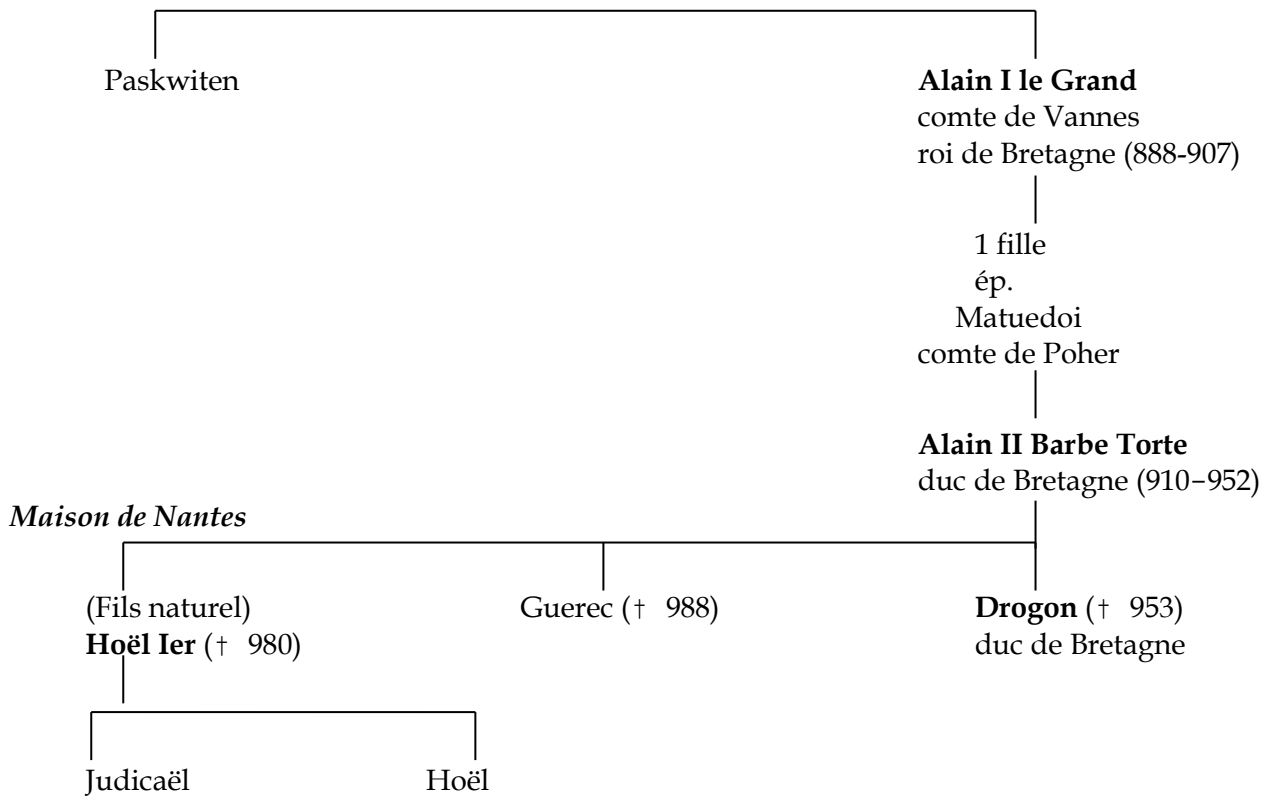
Le joug normand

La mort d'Alain (907) et l'absence d'une règle de succession reconnue de tous vont replonger le pays dans le chaos. Gourmelon, comte de Cornouailles, ne peut s'imposer aux machtierns. La royauté bretonne n'est plus qu'un nom. Une fois encore, les divisions attirent les Normands. Les chefs bretons sont incapables de faire face, séparément, aux pirates qui reçoivent sans cesse des renforts de Scandinavie. Les villes et les abbayes sont détruites, les campagnes dévastées. Le dixième siècle ouvre, pour la Bretagne, une ère désastreuse. Terrorisés par les pillages et les massacres, les autorités politiques, les prêtres et les marchands cherchent refuge hors frontières ; les moines s'enfuient en emportant les reliques de leurs fondateurs dans le Berry, en Bourgogne, en Poitou, en Aquitaine. Le peuple est abandonné aux barbares. La Bretagne est détruite.

Un moine sera à l'origine de la libération. Dans son abbaye refuge de Montreuil, Jean, abbé de Landévennec, n'est pas resté inactif. Il a suivi de près l'éducation d'Alain, petit-fils d'Alain le Grand, réfugié à la cour du roi d'Angleterre. Au cours d'un voyage en Bretagne, le moine constate que, malgré près de trente années d'occupation, la population est impatiente de secouer le joug des Normands. La reconquête se prépare.

La libération et le règne d'Alain Barbe-Torte

Quand tout est au point, Alain revient en Bretagne par surprise. Avec le renfort de quelques troupes saxonnes, il bat les occupants à Dol, à Plourivo, à Nantes en 937. Alain le libérateur, dit Alain Barbe-Torte, est reconnu duc de Bretagne. Le comte Even dégage le Léon et Béranger, deux ans plus tard, emporte la victoire décisive de Trans.



Le titre de roi est perdu, de même que les marches : Cotentin, Avranchin, pays de Mayenne et de Craon mais l'unité bretonne a été sauvegardée. Elle a même été en partie consolidée dans cette lutte contre un ennemi féroce. La langue bretonne, elle, a cédé du terrain. Nominoë et ses successeurs avaient installé des chefs d'origine bretonne dans les territoires conquis. Ils avaient fondés des abbayes et des évêchés où la langue usuelle était le breton. Peu à peu la langue des vainqueurs s'imposait. Exilées durant les invasions, les classes dirigeantes ont perdu la pratique de leur langue d'origine et adopté la langue d'oïl.

Alain Barbe-Torte a un pouvoir nominal sur toute la Bretagne mais en réalité Juhel Bérenger domine à Rennes, le comte Even dans le Léon et le comte Budic en Cornouailles. En 944, un conflit éclate entre le duc et Bérenger. Les Normands en profitent immédiatement, envahissent à nouveau le duché et défont les troupes bretonnes à Dol. Défaite sans lendemain. Face à la menace, l'union se refait provisoirement sous l'autorité ducal.

La mort d'Alain Barbe-Torte (952) et celle de son fils (953) vont réveiller l'antagonisme entre les descendants de Gurvand, la Maison de Rennes et ceux d'Alain le Grand, la Maison de Nantes.

La suprématie de la Maison de Rennes

Conan, comte de Rennes, veut étendre son autorité sur l'ensemble du duché. Dans son entreprise, il obtient l'alliance du comté de Chartres tandis que Hoël, comte de Nantes a le soutien du comte d'Anjou. Une première fois, les deux partis s'affrontent, en vain, sur les landes de Coquereuil. Une deuxième bataille se déroulera au même endroit en 992. Conan a cru pouvoir profiter de la jeunesse des derniers descendants d'Alain Barbe-Torte : Judicaël et Hoël, fils de Hoël. La bataille est un moment favorable à la Maison de Rennes, lorsque Conan est tué par un groupe d'Angevins.

La lutte reprend avec Geoffroy, le fils de Conan. Plusieurs victoires sur Judicaël assurent enfin sa suprématie sur l'ensemble du pays. Il ne reste au nouveau duc Geoffroy qu'à se dégager de l'alliance encombrante avec le comte de Chartres. Dans ce but, il se rapproche du roi de France, Robert le Pieux (fils de Hugues Capet) et de Richard II de Normandie dont il épouse la sœur.

Geoffroi Ier est dernier chef breton qu'on ait parfois appelé roi. Il meurt en 1008, au retour d'un pèlerinage à Rome

Maison de Rennes

Judicaël Ier († 889)
comte de Rennes et du Poher

Juhel Béranger († 952)
comte de Rennes et de Vannes

